

Sortir du nucléaire!



N° 73 / MARS 2008 / JOURNAL D'INFORMATION

J.A.B.
1000 Lausanne 1
Changements d'adresse à:
Sortir du nucléaire
C.P. 1378 - 1001 Lausanne

EDITORIAL

Vous n'avez pas eu l'occasion d'écouter **Almoustapha Alhacen** commenter le film Arlit à Genève ou à Lausanne les 5 et 6 février 2008? Dommage, car vous auriez pu vous rendre compte que l'uranium des centrales nucléaires tue dès la mine.

On savait déjà que les déchets nucléaires posent problème. Que toutes les techniques de stockage "définitif" (immersion dans la mer, enfouissement dans des mines de sel ou dans des puits de pétrole) ont finalement échoué et ont laissé la radioactivité s'échapper dans l'environnement. Mais on ignorait généralement que le nucléaire pollue et tue dès son extraction.

A Arlit, au Niger, la mine d'Areva dissémine des poussières radioactives loin à la ronde, des ferrailles radioactives sont refaçonnées par les forgerons locaux et vendues dans toute la région, des nappes phréatiques sont contaminées ou asséchées.

Un terme nouveau est apparu à Arlit: la pollution durable.

On constate aujourd'hui que les problèmes environnementaux liés à l'extraction de l'uranium ne se retrouvent pas qu'au Niger, où ce film a été tourné, mais aussi au Canada d'où provient une bonne partie du combustible des centrales nucléaires suisses. Dans ce pays aussi, les mines sont exploitées sans précautions suffisantes et les populations locales, des Indiens Cree et Dene, en subissent les conséquences: sols et nappes phréatiques souillées, explosion du nombre de cas de cancers... Les dégâts et les pollutions découlant de l'extraction de l'uranium sont considérables, sans compter les émissions de CO₂.

Décidément, le nucléaire est une énergie sale. Il rend la Suisse dépendante de l'étranger et complice de crimes contre des populations qui n'arrivent pas à se protéger contre les multinationales de l'atome.

Comité de rédaction du journal:
Isabelle Chevalley
Marc Oran
Christian van Singer
Philippe de Rougemont

Campagne OMS-AIEA: une ténacité salutaire

En 1957, deux ans après la fondation de l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) pour promouvoir le nucléaire, un accord est signé entre l'AIEA et l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Depuis, l'OMS est sous tutelle pour toute publication concernant les conséquences sanitaires de la radioactivité. Trois décennies plus tard, l'OMS ne trouve rien à redire au bilan chiffré et fantaisiste des victimes de la catastrophe de Tchernobyl, publiés par l'AIEA. Le collectif d'associations "Pour l'indépendance de l'OMS", accuse cette dernière de non-assistance à populations en danger et de non-respect de sa propre charte. Depuis fin avril 2007, des vigies se tiennent devant le siège de l'OMS, tous les jours ouvrables sans exception, avec des panneaux dénonçant la démission de l'OMS face aux millions de victimes contraintes de vivre dans un environnement irradié. Plus de cent personnes,

venant surtout de France, ont déjà participé à cette action extraordinaire de ténacité, venant ou revenant à Genève pour assurer cette permanence de solidarité et de protestation. Le collectif a aussi lancé un appel international à des professionnels de la santé pour que l'OMS recouvre son indépendance et que l'accord signé avec l'AIEA soit révisé. En mai 2008, les ministres de la santé convergeront vers Genève où se tiendra l'assemblée mondiale annuelle de la santé. Les ministres auront une nouvelle occasion historique de réviser l'accord criminel entre l'OMS et l'AIEA. Pour transmettre l'appel à des professionnels de la santé de votre entourage et pour en apprendre davantage consulter le site "www.independentwho.info".

Pour participer à l'action de vigie devant l'OMS, contacter "paul.roullaud@free.fr".

Rassemblement spectaculaire à l'occasion du 22^e anniversaire de la catastrophe de Tchernobyl le 26 avril 2008 à Genève

rendez-vous à 14h00

au parking du Centre œcuménique du Grand-Saconnex
(rte de Fernex 150, bus 5 direction Palexpo,
arrêt Crêts-de-Morillon)

L'action vise à dénoncer l'accord OMS-AIEA qui oblige l'OMS à taire les conséquences sanitaires de l'accident de Tchernobyl.

Pour en savoir plus: www.sortirdunucleaire.ch ou
079/627.92.30

La responsabilité civile des centrales nucléaires suisses

Refuser d'entendre des vérités qui dérangent, taire les faits, se voiler la face: triste attitude du Conseil fédéral dans le dossier de l'assurance RC des centrales nucléaires.

Nos autorités proposent une loi qui maintient à la charge des collectivités la majeure partie des coûts d'assurance du nucléaire.

Le Conseil fédéral et la Commission de l'environnement, de l'aménagement du territoire et de l'énergie du Conseil national (CEATE-N) refusent non seulement d'assurer pleinement les risques que le nucléaire nous fait courir, mais même de reconnaître l'ampleur de ceux-ci. Ils essaient de cacher la situation réelle aux citoyens.

En refusant de voir la réalité en face et en maintenant des conditions de faveur pour l'assurance RC des centrales nucléaires, ils faussent la concurrence entre le nucléaire et les énergies renouvelables.

En reprenant le montant minimum prévus par la convention européenne, les autorités fédérales ne tiennent pas compte des études de l'Office fédéral de la protection civile, montrant qu'un accident nucléaire majeur provoquerait en Suisse d'innombrables morts, d'importantes populations déplacées ainsi que des dommages directs et indirects qui dépasseraient les 4000 milliards de francs!

Vu la densité de la population et des infrastructures, les dégâts potentiels diffèrent d'un pays à l'autre. La fixation des montants à assurer ne doit pas être minimaliste, mais tenir compte des dommages possibles et des réparations à verser en cas d'accident.

Fixer le montant à assurer à 1,8 milliards de francs pour exaucer les vœux du lobby nucléaire, revient, toutes proportions gardées, à accepter qu'un véhicule roule avec une assurance RC limitée à 1000 francs, pour tenir compte des souhaits de la branche automobile et pour baisser artificiellement le montant des primes...

La loi sur la responsabilité civile en matière nucléaire devrait prévoir l'obligation de contracter des assurances couvrant la totalité des dommages pouvant être provoqués par un accident nucléaire majeur.

Fixer des primes réduites de manière arbitraire pour le nucléaire, laisse la population sans couverture en cas d'accident, fausse la concurrence et nuit au développement des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique.

Areva au Niger

Areva élue entreprise la plus irresponsable

Le Public Eye Global Award, décerné par des ONGs en marge du Forum économique mondial de Davos, revient cette année au groupe Areva, qui extrait de l'uranium au Nord du Niger dans des conditions "totalement scandaleuses". Ainsi, les mineurs ne sont pas informés des risques sanitaires qu'ils courent, alors que les analyses révèlent une contamination de l'air, de l'eau et du sol. Almoustapha Alhacen, président de l'organisation nigérienne Aghir In'Man, a dénoncé des "décès suspects" chez les travailleurs d'Areva.

Aghir In'Man commence à établir des listes d'agents morts après leur retraite. "Beaucoup de ceux qui quittent l'entreprise tombent malades dans les trois ans", résume Almoustapha Alhacen.



En Suisse, nos cinq réacteurs nucléaires s'approvisionnent auprès de l'entreprise Areva. Dès lors, nous devenons complice de ce qui peut se passer au Niger. Sortir du nucléaire c'est aussi protéger les populations exploitées dans les pays du sud.

Trois questions à Almoustapha Alhacen, président de l'ONG Aghir in Man au Niger

Almoustapha Alhacen travaille depuis 30 ans dans une filiale du groupe Areva à Arlit.

SDN: L'entreprise Areva a reçu le prix de l'entreprise la plus irresponsable au Forum économique mondial de Davos. Selon vous, pourquoi?

Almoustapha Alhacen (AA): Areva ne respecte pas la réglementation de la sécurité tant nationale qu'internationale. Elle ne se soucie pas de la problématique des différents déchets générés par la mine. Il y a les boues issues du traitement de l'uranium qui représentent plus de 30 000 tonnes ainsi que les ferrailles et les plastiques. Une fois que les boues ont séché, elles se transforment en sable et avec l'aide du vent très présent dans la région, elles finissent en quantité dans la ville d'Arli et ses environs. Quant à la ferraille, elle est distribuée à la population pour être façonnée par les forgerons et vendue dans tout le pays. Le problème c'est que ces ferrailles sont radioactives. Par ailleurs, les bouches d'aération de la mine souterraine de Cominak ne contiennent aucun filtre et évacuent les poussières radioactives directement dans l'air.

SDN: Est-ce que le traitement de l'uranium provoque des problèmes à l'environnement?

AA: L'exploitation de l'uranium entraîne la pollution de l'air, de l'eau et des sols. En outre, ces traitements nécessitent énormément d'eau et l'on vide les nappes phréatiques ce qui fait que l'on doit aller chercher cette eau dans des nappes fossiles à 300 m qui ne se renouvellent que tous les 500 ans. Ce qui entraîne la disparition des arbres qui ne peuvent plus aller chercher l'eau qui leur est nécessaire (un arbre peut aller chercher de l'eau que jusqu'à 60 m de profondeur). Il y a aussi les pluies acides générées par l'utilisation d'acides sulfurique et nitrique qui ont fait disparaître l'herbe. De ce fait, la faune sauvage a complètement disparu de la région.

SDN: Qu'espérez-vous qu'Areva change rapidement?

AA: Il faut absolument couvrir ces boues radioactives. Il faut trouver une solution aux bouches d'aération de la mine. Faire une campagne de récupération des ferrailles contaminées dans la ville voire dans le reste du pays. Il faut mettre en place une utilisation plus rationnelle de l'eau afin de ne pas vider la région de ses réserves. Nous devons sensibiliser rapidement les populations locales à la problématique de l'uranium. Bien souvent ces gens ne savent même pas ce que c'est et les dangers qu'ils encourent. Il faut non seulement créer un fonds pour faire le suivi des anciens travailleurs malades, mais il faut également faire une étude épidémiologique sur l'ensemble de la population.

Place à la géothermie ?

L'énergie thermique emmagasinée dans la croûte terrestre présente un grand potentiel. D'après une étude du Massachusetts Institute of Technology (MIT), elle pourrait répondre en grande partie aux besoins énergétiques du futur. Et, qui plus est, à un prix compétitif et avec un impact minime sur notre environnement ...

Dans les années 1970, et au début des années 1980, le gouvernement américain finançait un grand nombre de recherches en géothermie. Cependant, dès le milieu des années 1980, la baisse du prix du pétrole aidant, l'enthousiasme pour les sources d'énergie alternative a commencé à diminuer, de même que les budgets alloués au secteur de l'énergie renouvelable, rendant difficiles les avancées dans les technologies géothermiques. De nos jours, la problématique de l'énergie étant plus que jamais au centre de nombreux débats, l'occasion est idéale pour la géothermie de revenir sur le devant de la scène. Dix-huit membres d'un groupe conduit par le MIT l'ont bien compris, qui ont produit un rapport de 400 pages. Leur étude, soutenue par le Département américain de l'énergie (DoE), est la première depuis 30 ans à apporter un regard neuf sur cette source d'énergie. L'objectif est clair: démontrer la faisabilité et la viabilité économique d'un projet d'exploitation à grande échelle qui n'aurait aucune conséquence sur notre environnement.

Plus grand producteur mondial d'énergie géothermique, les États-Unis concentrent actuellement la majorité de leurs installations dans l'ouest du pays. L'électricité ainsi produite en Californie, à Hawaï, dans le Utah et dans le Nevada équivaut à celles fournies par les énergies éolienne et solaire. Les auteurs de l'étude sont persuadés que cette ressource énergétique peut être exploitée à plus grande échelle. Même s'il est nécessaire de forer dans la croûte terrestre jusqu'à des profondeurs de plus de 1500 m dans les zones les plus prometteuses, et bien plus profondément encore dans l'est du pays. Nafi Toksöz, professeur de géophysique au MIT, affirme que "forer dans ces roches, les fracturer et y injecter de l'eau pour produire de la vapeur s'est déjà révélé faisable". On peut noter que les techniques employées sont assez similaires à celles requises pour l'extraction du pétrole et du gaz; la demande croissante d'avancées technologiques dans ces deux domaines pourrait donc accélérer le développement de systèmes géothermiques améliorés.

L'étude visait aussi à évaluer les impacts environnementaux du développement de la géothermie, qui se montrent considérablement inférieurs à ceux dus aux combustibles fossiles et aux centrales nucléaires. Pour le Pr Tester, professeur de géophysique à la Southern Methodist University au Texas, cela s'explique par le fait que "la capture et l'extraction d'énergie ont entièrement lieu dans le sous-sol et que l'équipement en surface requis pour la conversion en électricité est relativement compact". Par contre, il n'exclut pas un risque sismique potentiel qui demande une surveillance soignée (cf Bâle, ndlr).

Notre consommation de carburants fossiles est en perpétuelle augmentation. Au vu du rapport du MIT, il est clair que la géothermie, bien moins polluante, représente plus que jamais une source d'énergie avec laquelle il faudra compter à l'avenir. Et contrairement aux systèmes solaire et éolien, une centrale géothermique fonctionne jour et nuit...

Si vous voulez tout savoir sur les énergies renouvelables et les économies d'énergie, ne manquez pas le salon

ENERGISSIMA du 17 au 20 avril 2008 à Forum Fribourg

Avec plus de 100 exposants et 30 conférences, ce salon montre que les énergies renouvelables ne sont pas pour demain mais bien pour aujourd'hui. **Sortir du nucléaire sera présent avec un stand.**

Pour plus d'informations: www.energissima.ch

La première centrale "osmotique" verra le jour en Norvège

Le groupe énergétique norvégien Statkraft a annoncé que le premier prototype de centrale "osmotique" au monde sera construit en Norvège.

Cette centrale "osmotique", qui a nécessité dix années de recherche et de développement, utilisera la différence de pression entre l'eau salée et l'eau douce. Si une masse d'eau salée et une masse d'eau douce sont séparées par une membrane semi-perméable, la seconde migre vers la première, générant un surcroît de pression qui peut être transformé en énergie via une turbine.

"L'énergie osmotique est une technologie très prometteuse. C'est propre et ça ne provoque pas d'émission de gaz à effet de serre, et ça pourrait devenir compétitif d'ici à quelques années", a déclaré Baard Mikkelsen, directeur général de Statkraft.

Production de 1 600 TWh

Selon la société norvégienne, à terme, à l'échelle mondiale, cette technologie pourrait produire environ 1600 Terawattheure (TWh). Selon le groupe, en Europe, le potentiel est estimé à 200 TWh, dont 12 TWh en Norvège (près de 10% de l'actuelle production énergétique norvégienne).

Le prototype, produisant entre 2 et 4 Kilowatttheure (KWh), sera construit à Hurum, dans le sud-est de la Norvège. Il devrait être terminé d'ici à fin 2008.

En Australie, une ville entière alimentée au solaire

Cloncurry, ville de l'Etat de Queensland, au nord de l'Australie, revendique le record du jour le plus chaud jamais enregistré au pays des kangourous: 53°C à l'ombre, c'était en 1889.

Dans 2 ans, elle devrait bénéficier d'une toute autre notoriété, en devenant la première ville au monde entièrement alimentée par l'énergie solaire.

Cela, grâce à la construction d'une centrale thermique de 10 Mégawatts, pour près de 6,5 millions de dollars.

Pour le gouvernement du Queensland, la centrale offrira dès 2010 une production électrique de 30 000 MWh par an. Une puissance suffisante pour assurer les besoins de l'ensemble de la communauté.

La centrale disposera de quelques 8 000 miroirs projetant la lumière naturelle sur des blocs de graphite. La chaleur accumulée par la roche permettra de produire de la vapeur d'eau, longtemps après le coucher du soleil.

Allemagne: nouvelle hausse de la part de l'énergie produite par les énergies renouvelables

La part de l'électricité produite grâce aux énergies renouvelables ne cesse de progresser en Allemagne. Elle devrait atteindre dès cette année 14% de la production brute, c'est-à-dire dépasser l'objectif de 12,5% fixé à l'horizon 2010. La raison de ce succès tient en grande partie à la loi allemande sur les énergies renouvelables (EEG), adoptée en 2000 et imitée par une quarantaine de pays dont 18 dans l'Union européenne. Cette législation prévoit notamment de rémunérer toute personne qui alimente le réseau de production d'électricité en produisant de l'énergie renouvelable. Amendée à plusieurs reprises, elle fixe aujourd'hui un objectif minimum de 20% d'énergies renouvelables d'ici à 2020, mais le gouvernement souhaite aller plus loin. Lors d'un séminaire, en août 2007, il s'est donné pour but un taux de 25% à 30% d'ici à 2020.

suite en page suivante ▶

Pour y parvenir, il entend développer les éoliennes offshore, créer des conditions attrayantes au remplacement d'éoliennes existantes par des installations de nouvelle génération, mieux soutenir la cogénération chez les producteurs d'énergie biomasse et améliorer les conditions de production et d'utilisation des énergies hydraulique et géothermique.

L'amendement est prévu pour 2009. Il fera partie d'un paquet législatif global sur la protection du climat et l'énergie. En attendant, une chose est sûre: les énergies renouvelables créent des emplois. Elles occupent aujourd'hui près de 236 000 personnes. Ce chiffre devrait doubler au cours des prochaines années.

Agenda

Sortir du nucléaire a décidé de tenir cette année des stands dans plusieurs manifestations.

Nous avons besoin de votre aide pour pouvoir assurer une présence continue.

Voici les différentes manifestations:

- **Energissima**
du 17 au 20 avril 2008, à Fribourg
- **Festival de la Terre**
du 13 au 15 juin 2008, à Lausanne
- **Fête la Terre**
du 22 au 24 août 2008,
à Cernier (NE)

Nous mettons également plusieurs fois par année notre journal sous pli et nous recherchons des bénévoles pour coller les étiquettes sur les journaux.

Les dates de mise sous pli sont:

- 26 mai 2008
- 29 septembre 2008
- 17 novembre 2008

Ces travaux se font l'après-midi à Lausanne dans un local qui se situe à deux pas de la Gare CFF.

Si vous êtes intéressés à venir nous donner un coup de main ponctuel pour l'une de ces activités, merci de nous envoyer un courriel à:

info@sortirdunucleaire.ch
ou téléphoner au 079/627 92 30.

(Tcherno) Ville-sur-Terre: une histoire incroyable!

C'est l'histoire incroyable d'un Champenois, Michel Gueritte, qui, inquiet du trop grand nombre de malformations congénitales, de pathologies de la thyroïde, de cancers de toutes sortes, dans sa propre famille et dans son village, Ville-sur-Terre, dans l'Aube, en France, commence une enquête sur une éventuelle relation de cette situation sanitaire anormale avec les effets du fameux nuage de Tchernobyl.

En novembre 2006, au moment même où il s'apprête à commencer le montage d'un film, judicieusement titré *Tchernoville-sur-Terre*, expliquant le rôle de l'iode 131 et des césium 134 et 137 dans cette partie de la Champagne, il apprend qu'un site nucléaire, situé à 8000 m de sa maison natale, le Centre de stockage de l'Aube (CSA) de Soulaines, rejette dans l'atmosphère des gaz radioactifs. Activité cachée depuis quatorze ans aux riverains et aux élus!

Effectivement, avant d'être enfouis dans des alvéoles en béton, les fûts de déchets radioactifs sont écrasés par une énorme presse, pour économiser du volume, le volume total du stockage étant limité à un million de m³! Les galettes sont ensuite reconditionnées dans des fûts neufs.

Dans un atelier confiné, malgré une ventilation et des filtrages prétendument appropriés, des effluents gazeux radioactifs sortent par une cheminée de 17 m, et se répandent dans l'atmosphère.

Le Centre de stockage de Soulaines est autorisé par l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) à rejeter environ 50 gigabecquerels par an!

Le 25 janvier 2007, la preuve est établie que les villages sous les vents dominants, donc à l'est de l'Aube, et à l'ouest de la Haute-Marne, sont gravement contaminés par les radionucléides issus de la cheminée.

Exemples:

- 100 fois plus de cas de cancers de la thyroïde que le nombre usuel,
- 550 malades de la thyroïde à Bar-sur-Aube,
- des quantités de cancers du pancréas, du foie, du côlon, de la prostate, de la vessie, du sein, sans oublier les Alzheimer, les Parkinson et les traitements de la stérilité.

Bref, plusieurs milliers de vies brisées.

Les vétérinaires ont remarqué que même les chiens sont malades de la thyroïde à Tchernoville-sur-Terre!

Coupon à découper et renvoyer à:
Sortir du nucléaire, Case postale 1378, 1001 Lausanne

Contactez-moi, je désire:

- Adhérer à "Sortir du nucléaire" (5.- à 500.- francs par an) et recevoir le journal
- Participer aux activités de "Sortir du nucléaire"
- Aider occasionnellement au travail de bureau, à des envois
- Recevoir régulièrement des informations par courrier électronique

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

N° postal et localité: _____

Téléphone: _____

E-mail: _____

Signature: _____